

[SAHB](#)[Matches en direct](#)[Résultats et classements](#)

Gros plan sur le Tunisien Heykel Megannem

Le symbole

L'ancien Sélestadien sera le porte-drapeau de la Tunisie lors de la cérémonie d'ouverture des JO. Une récompense pour le demi-centre qui disputera à Londres sa dernière compétition internationale.

Thibaut Gagnepain - 14 juil. 2012 à 05:00 | mis à jour le 14 juil. 2012 à 08:40 - Temps de lecture : 3 min



Heykel Megannem (face à Didier Dinart) s'apprête à vivre ses derniers JO. Photo DNA - Jean-Christophe Dorn

SEPT ans ont passé depuis son départ d'Alsace, mais Heykel Megannem n'a pas oublié. Il est certes déjà revenu plusieurs fois dans la région avec ses clubs successifs (Nîmes, Montpellier et actuellement Saint-Raphaël), mais l'émotion est restée la même.

« Cela fait toujours plaisir de revenir ici, avoue-t-il, sans vouloir trop en faire. Des souvenirs me reviennent. J'ai passé trois ans à Sélestat (de 2002 à 2005, ndlr) où les gens m'avaient bien accueilli. C'est dommage, je ne peux pas en profiter à fond, il y a quand même un tournoi à disputer ! »

D'autant que le demi-centre, 35 ans, a quelques responsabilités sur les épaules. En plus d'être capitaine de la sélection, il est aussi l'emblème de la Tunisie depuis qu'il a été choisi pour en être son porte-drapeau aux prochains JO.

« C'est une immense fierté et une forme de reconnaissance. Je donnerai le meilleur de moi-même », poursuit l'homme aux 197 capes et aux 354 buts sous le maillot national. Une pression supplémentaire ? « Certainement, mais je ne réalise pas encore. Entre la cérémonie d'ouverture et notre premier match (contre la Suède), il y a deux jours, j'aurai un peu de temps pour décompresser. »

Objectif quarts de finale

À Londres, Heykel Megannem connaîtra sa seconde aventure olympique après Sydney en 2000. Alors « timide et un peu jeune », il avait subi le mauvais parcours de son équipe (4 d., 1 v.) mais avait été impressionné par l'ampleur des Jeux.

« Vivre dans un village olympique, c'est la meilleure chose qui puisse arriver à un athlète. Un sentiment d'appartenance à une famille naît, on se sent athlète de haut niveau », résume-t-il, signalant aussi que « la vie au village peut ouvrir la porte aux éparpillements ».

Là encore, celui qui a été élu meilleur joueur du championnat de France en 2006, n'est pas inquiet. En plus des deux jours entre chaque match qui permettront « de se lâcher un peu puis de se reconcentrer », il sait le potentiel de son équipe.

« En 2000, on avait un ou deux joueurs qui évoluaient en Europe. Aujourd'hui, on a en beaucoup plus (Maggaiez, Tej, Touati, Hmam, Ayed et lui) et le reste, ce sont des jeunes qui jouent au pays », détaille le capitaine du champion d'Afrique en titre.

Pour sa dernière participation aux JO, la sélection tunisienne vise « les quarts de finale ». Dans un groupe A où la France et l'Islande font figure de favoris, les deux autres places qualificatives semblent ouvertes entre l'Argentine, la Suède et la Tunisie donc.

« Ne pas se qualifier serait une déception », annonce Heykel Megannem, qui disputera à Londres son ultime compétition internationale. « Ce sera bien la dernière, confirme-t-il. Je veux sortir par la meilleure compétition qui existe et me concentrer sur mon club. » Après, il se donne encore « deux ans maximum » avant de « retourner normalement en Tunisie, même si rien n'est encore définitif ». Là-bas, il est déjà un symbole.

Handball

Sport

Sur le même sujet

Handball EuroTournoi : la France bat ...

Au stade de l'imperfection

14 juil. 2012

